

Ariane Sicilia El Saïd

Boulevard des Promenades

Une légère brise printanière souffle et soulève ma tunique. Je foule les pavements de la voie piétonne et d'un pas alerte, je remonte l'allée ceinte de marronniers et de platanes.

Me voilà de retour d'un long voyage à Rome où j'ai pu y admirer les plus beaux édifices érigés par l'Empire. Par cette belle journée ensoleillée, j'avance le cœur joyeux sur cette chaussée dallée, presque identique à celle de la Via Appia. Les proportions et la distance ne lui sont en rien comparables, mais les carrelés qui revêtent cette promenade me rappellent cette route mythique. Il fait bon vivre au « Quadrivium » en l'an 86 av. J.-C. Je trébuche sur un galet et reviens à la réalité.

C'est plus fort que moi, mon imagination délirante m'a encore une fois entraînée dans une hallucination intemporelle. C'est un passe-temps qui me fascine. Je reprends donc mes esprits en quittant l'ère burgonde, pour revenir au présent.

Il est vrai, que je me suis laissée emporter, alors que je me baladais tranquillement le long du boulevard des Promenades. Les pavés, la voûte formée par les arbres centenaires, le petit aqueduc, les bornes et les statues qui bordent le canal, de même que la lumière filtrant au travers des feuillages touffus, avivent le sentiment d'une réelle plénitude, lorsqu'on déambule le long de ce chemin bien connu des Carougeois. Tous ces éléments ont évidemment contribué à m'évoquer un parcours légendaire, celui de la voie Appienne, qui reliait Rome à Capoue. L'histoire l'a démontré, Carouge fut traversée par une route de communication dès l'Antiquité, en témoignent les restes de deux monuments funéraires romains et les bases d'un autel consacré à Jupiter, tous deux découverts dans la cité Sarde.

En déambulant dans cette galerie, plantée de majestueux feuillus, on ressent soudain le poids d'un passé millénaire. Il faut, bien entendu, faire abstraction de tout environnement propre à notre siècle et se replonger dans une époque où les moyens de transports balbutiaient encore. Grâce à son péristyle végétal protégeant le chemin empierré, cette coursive est le lieu propice aux rêveries d'un promeneur solitaire.